

# Les vases étrusco-corinthiens de la collection Campana

Défossé Janis, Grison Marie, Frantz Pascale

Ces trois vases étrusco-corinthiens proviennent de la collection réunie au XIXe siècle par le marquis **Giampietro Campana**, et saisie par l'État pontifical en 1857. Elle fut alors mise en vente, et grâce à l'intervention de **Napoléon III**, la France en acquit une partie en 1861. Même si la majorité des objets est conservée au Louvre, d'autres ont été répartis dans de nombreux musées de province dès **1863**, notamment au musée des Beaux-Arts de Tours, dont ces trois vases.

L'origine des **alabastres** est à rechercher en Égypte ancienne, où l'on sculptait de petits vases à parfum en albâtre. L'immigration des artisans et la circulation des objets ont permis la diffusion de ces vases dans l'ensemble du bassin méditerranéen. En Grèce, les ateliers **corinthiens** s'inspirèrent de ces formes et produisirent aussi, dès la fin du VIIIe siècle av. J.-C., des **aryballes**, qui furent ensuite diffusés vers l'**Étrurie**.



Fig. 1 Alabastre, production étrusque, fin VIIe siècle av. J.-C., céramique, Tours, MBA, 863.2.45.

Les ateliers étrusques ont imité les productions corinthiennes, pour les techniques et les procédés décoratifs, et ont développé un style qui leur est propre : le style **étrusco-corinthien**.

Ces vases étrusques d'inspiration corinthienne possèdent une grande diversité de formes et de décors. L'alabastre figuré du musée (fig. 1) présente les éléments récurrents des vases corinthiens : l'organisation en **frise**, la représentation d'**animaux passants**, accompagnés de motifs de remplissage (**rosettes**). Le modèle grec n'est cependant pas adopté à l'identique par les Étrusques qui préservent leur goût pour l'**inorganicité** comme le prouvent les pattes et les parties postérieures du corps des animaux. Le deuxième alabastre (fig. 2) adopte un décor purement **géométrique** fait de bandes, de lignes de points et de rosettes. Enfin, l'aryballe (fig. 3) affiche également un décor géométrique de languettes et de bandes **polychromes**.



Fig. 2 Alabastre à fond plat, production étrusque, 650-600 av. J.-C., céramique, Tours, MBA, 863.2.55.

Ces trois **vases à parfums** possédaient de multiples fonctions. Leur ouverture étroite permettait une utilisation parcimonieuse du contenu et leur embouchure en disque plat facilitait l'application du produit sur la peau. L'huile parfumée contenue dans ces vases était utilisée lors d'**événements majeurs** – mariage, rituels religieux, rituels funéraires – et dans la **vie quotidienne** – banquet, rencontre amoureuse, toilette et soins du corps, sport.

Bien que le contexte archéologique ne soit pas connu, il est probable que ces vases proviennent de **tombes**. Les huiles et parfums contenus auraient alors servis à la toilette du mort avant la **prothesis**. Les auteurs d'époque classique témoignent d'un lien entre utilisation de lécythes, autre forme des vases à parfum, et rituels funéraires. **Aristophane** évoque dans *L'Assemblée des femmes*, un lécythe utilisé au cours des préparatifs du corps pour la **prothesis**. Le vase à parfum devient alors le témoin des soins prodigués au mort. Sa présence dans la tombe atteste de la conformité des **rituels funéraires**. En les commémorant, il assure au défunt une possibilité de passage sans encombre dans l'Au-Delà.



Fig. 3 Aryballe sphérique, production étrusque, premier quart du VIe siècle av. J.-C., céramique, Tours, MBA, 863.2.56.

## BIBLIOGRAPHIE :

P. Rouillard, *Corpus Vasorum Antiquorum. Musée des Beaux-Arts à Tours, Musée du Berry à Bourges*, Paris, De Boccard, 1980.

D. Frère, L. Hugot, "Les vases à parfum du VIIe au IVe s. av. J.-C.", *Dossiers d'Archéologie*, 337, 2010, p. 34-39.

C. Jubier-Galinier, « "Τοῖς νεκροῖσι... τὰς ληκύθους": l'évolution des usages du lécythe dans le rituel funéraire athénien aux époques archaïque et classique », *Pallas*, 94, 2014, pp. 39-59.